

attiré l'attention à l'étranger comme dans notre pays. Si nous sommes bien informés, la *copie* ne lui manque pas : elle doit même multiplier souvent les pages de ses livraisons pour utiliser au moins les meilleures contributions de ses collaborateurs. Sa clientèle d'abonnés est sans doute insuffisante pour la prospérité financière de la revue, surtout avec le prix dérisoire de l'abonnement. Son Directeur y supplée en supprimant par son labeur personnel presque tous les frais d'administration, et ses collaborateurs en donnent une part de leur travail pour contribution à une œuvre si utile à la société et à l'Eglise. En revanche, à la différence du plus grand nombre de nos publications, elle a toujours compté beaucoup plus de lecteurs que d'abonnés. Une revue toujours grave et sérieuse, qui ne flatte ni l'opinion ni les passions, qui ne sert aucun autre intérêt que celui de la vérité et de la justice et qui réussit à vivre, même à se faire lire, dans un pays comme le nôtre, c'est un succès qui en vaut bien d'autres.

Ce n'est pas le seul qu'ait eu la revue québecquoise. Elle n'a pas réussi à plaire à tous ses lecteurs, et n'y a sans doute jamais visé. Mais par son habitude de traiter au mérite toutes les questions qui intéressent la doctrine catholique et le bien moral de la société, sans égard que pour les autorités légitimes, elle s'est fait une autorité morale plus enviable que la popularité et une grande circulation. Le public sait qu'elle ne reçoit pas n'importe qui et n'imprime pas n'importe quoi. Et ce qui vaut mieux encore, elle s'est toujours sentie en communion parfaite d'idées et de sentiments avec ceux qui sont les chefs du peuple chrétien.

Nous savons par le bref qu'on va lire que le vénérable archevêque de Québec, — qui est juge autorisé dans l'espèce et bon juge — s'est félicité d'elle auprès du Saint-Père, et nous croyons tenir de bonne source que de très-grands personnages de l'Eglise romaine l'ont félicité d'avoir une revue de ce caractère, dirigée par un prêtre de sa maison et son propre secrétaire. C'est cette estime et cette bienveillance de son Archevêque et l'appréciation très-favorable faite à Rome de quelques-uns de ses travaux qui ont valu à la *Nouvelle-France* cette bénédiction si paternelle et si encourageante de Sa Sainteté !

Puisse-t-elle affermir cette revue dans la voie où elle a marché sans défaillance jusqu'à ce jour. Puisse-t-elle multiplier ses abonnés et ses lecteurs afin qu'elle élargisse ses